Le Fou retrouvé,

ou

Avis au Commandant du Château des Iſles de Sainte-Marguerite.

Un petit bout d'oreille échappé par malheur,
Découvrit la fourbe & l'erreur.

LA FONTAINE,



EN PROVENCE,

Et ſe diſtribue, *gratis*,

Rue de Bertin-Poirée.

1789.



Le Fou retrouvé.

Rejouissez-vous, Monſieur le Commandant ; votre Priſonnier n'eſt pas encore perdu. Nous l'avons vu ici, nous l'avons entendu, je le dirai même à notre honte, nous l'avons preſque admiré : le maître fourbe, comme il ſait bien ſe maſquer ! comme, à l'ombre de la modeſtie, il eſt avide de célébrité & d'honneur ! On ne peut s'imaginer combien il a dépenſé d'argent pour ameuter autour de lui la populace, & la Baſoche oiſive. Croiriez-vous

qu'il a porté l'audace jusqu'à usurper au Palais & dans le lit de l'illustre M. d'Epremesnil, la place qu'a rempli si glorieusement ce Caton moderne. Je ne puis résister à la tentation de vous retracer ici succinctement toutes les marques de folie qu'a donné cet insensé depuis son départ de Moulins en Bourbonnois.

Avant de sortir de cette Ville, il eut la précaution d'avertir les partisans du célèbre Magistrat, qu'il alloit arriver à Paris, & qu'il desiroit y faire une entrée triomphale. En conséquence, il pria MM. de la Basoche, qui

n'avoient alors rien à faire, & Mesdames les Notables de la Halle, de venir au-devant de lui pour former le cortège de son char de triomphe. Il ajouta, que M. d'Fpremesnil sachant combien ses Confrères de la Basoche avoient souffert des suites d'une de ses imprudences, qui avoit entraîné la suppression totale des Tribunaux, anéanti les Oracles de la Justice, & conséquemment paralysé les mains des Juges & des Cliens, il croyoit devoir ne pas exiger qu'ils lui rendissent leurs hommages à leurs frais, & leur envoya deux cents louis pour

fournir aux dépenſes des fiacres, des carroſſes de remiſe, & des couronnes civiques qu'il eut ſoin de ne pas oublier.

Le jour de ſon arrivée, cet illuſtre cortège ſe préſenta aux barrieres de la Capitale, & attendit, en buvant dans les *guinguettes*, l'arrivée du Héros prétendu Sénateur. Enfin, on l'apperçut de loin geſticulant, ſe demenant ſur l'impériale de la diligence, & levant ſes deux bras par-deſſus la tête, en criant de toutes ſes forces : *me voilà! me voilà; c'eſt moi qui ſuis d'Epremeſnil!* Auſſi-tôt on ſe range en deux files,

on forme un demi-cercle, au milieu duquel s'élevoit une pyramide de boue jaunâtre, qu'on avoit chargé d'inſcriptions faſtueuſes ou triviales : voici la principale, gravée en ſtyle lapidaire.

A. D. N. J.

DUVAL D'EPREMESNIL,

PLUS SAGE QUE *CATON*,

PLUS ÉLOQUENT QUE *DÉMOSTHENES*

PLUS COURAGEUX QUE *MANLIUS*,

QUE BRUTUS,

QUE CURTIUS,

CODRUS,

ET TOUS LES NOMS en *US* de ROME

ET DE LUTECE :

IL DÉNONÇA COURAGEUSEMENT ELS

CRIMES DE LA NATION ;

IL FIT DE BEAUX PAMPHLETS,

D'ÉLOQUENTES REMONTRANCES,

DE GROS MÉMOIRES JURIDIQUES ;

IL CORROMPIT DEUX HOMMES POUR SAUVER L'ETAT ;

IL FIT TRANCHER DES TETES,

LUTTA CONTRE SES CONFRÈRES RÉUNIS

TRIOMPHA DE DEUX MINISTRES PUISSANS

EUT UNE FEMME CHARMANTE, ET DES ENFANS

QUI LUI RESSEMBLENT.

VIVE A JAMAIS CE GRAND HOMME !

et tout le cortège de crier :

VIVE A JAMAIS

L'IMMORTEL D'EPREMESNIL.

Le faux Magiſtrat, tranſporté d'allégreſſe, témoigna en ces mots ſa reconnoiſſance aux *Zélateurs.*

Harangue de M. d'Éprémesnil à Nosſeigneurs de la Baſoche.

BRAVES ROMAINS,

Il eſt beau, ſans doute, de voir que vos jeunes cœurs s'enflamment ainſi pour la gloire. Je n'oublierai jamais le témoignage flateur que vous me donnez aujourd'hui de votre eſtime ; & votre enthouſiaſme ſera profitable juſqu'à vos deſcendans. Pépiniere féconde de Procureurs, d'Avocats & de Greffiers, ferme & puiſſante colonne de la Magiſtrature; non, vous ne débiliterez pas, tant qu'une goutte de ſang cou-

lera dans mes veines : je défendrai vos privilèges, & ferai le garant de votre intégrité. Votre patriotifme fera bientôt récompenfé, & jufqu'à l'argent déboursé pour l'acquifition des pétards & des fufées dont vous avez pendant quinze jours ébranlé la Capitale, tout vous fera fcrupuleufement rembourfé au centuple, par des cliens empreffés à payer vos fottifes. Laiffez-moi faire, j'aurai foin de vos droits & de votre fubfiftance. Si, en exigeant de ma Compagnie un ferment téméraire, dont plus d'une fois elle s'eft mordu les

doigts, je vous ai plongé dans la misère, si j'ai forcé les femmes de vos patrons à vous abandonner pour de gros Financiers, qui, mieux que vous, étoient en état de soutenir un luxe que leurs maris ne pouvoient plus alimenter, je prétends réparer tous vos malheurs; je prétends rappeller au bercail ces brebis égarées.

C'est aux Etats-Généraux que je prouverai tout ce que peut mon génie; aux Etats-Généraux, Assemblée patriotique, solemnité nationale, à laquelle les Parlemens assisteront pour la premiere fois. Je prétends que les siècles

paſſés ont fait une injuſtice à la Magiſtrature, en l'écartant de ces cohues citoyennes; je prétends que c'eſt à des hommes éloquens à défendre les droits de la Nation, & non pas à des ruſtres, à des miſérables payſans, qui ne connoiſſent que leur charrue, & ne parlent preſque jamais qu'à des bœufs, compagnons de leurs travaux. Eh! qui pourroit mieux que nous, protéger notre liberté & nos prérogatives? qui en connoît mieux que nous le prix & l'étendue? Ah! ſi je puis former une partie de cette élite ſacrée de la Nation, avec

quelle énergie je revendiquerai les droits antiques de mon Corps! Je remonterai jusqu'à l'heureux Charles-Martel, & j'établierai l'identité des anciennes Assemblées Nationales avec nos Parlemens.

Malheur alors, & cent fois malheur au téméraire dénonciateur qui osera réclamer contre les abus de la Justice, la difformité de notre législation, l'absurdité, la diversité de nos Coutumes, & sur-tout contre les prévarications inouies, & les iniquités des Juges & de leurs suppôts! Malheur à qui sera assez osé pour attaquer

l'abus des épices, l'indiſcipline des Sénats, la corruption des Sénateurs, le nombre & les exactions des Procureurs, l'avide impudence des Secrétaires, de ces Secrétaires dont on ſe plaît partout à calomnier les vues bienfaiſantes, la ſoupleſſe & l'incroyable influence.

Je voudrois bien, par exemple, que notre Chambre des Enquêtes, que mon courage a rappellé de la mort à la vie, ſe plaignît encore des prétendus excès commis par les autres Chambres judiciaires; qu'elle portât, comme autrefois, aux pieds du Trône les

remords de ſes Membres, & leurs vœux pour la réformation de la Juſtice, & l'abolition, 1.° de l'abus exceſſif du prix des rapports exigé par les Conſeillers de Grand'Chambre, & de la confiance aveugle en des Secrétaires corrompus; 2.° de la facilité de ſéduire ces Clercs dévorans, l'or à la main, quelle que ſoit la nature de la cauſe; 3.° de ces formalités accumulées, & de ces procédures inſidieuſes, ſource éternelle d'aſtuces & de déprédations entre les griffes des Procureurs; 4.° de ces Arrêts de déſenſe & de ſurſéance, ſi ſcanda-

leusement multipliés ; 5.° enfin de l'énormité de ces épices arbitraires, dont le progrès devient de jour en jour plus effrayant (1).

Eh ! où en seriez-vous, Messieurs, si quelque citoyen courageux ne forçoit les Délateurs au silence? Où en serions-nous, nous-mêmes, où en seroient enfin tous les animaux carnivores qui entourent l'Autel de la Justice, pour sucer le sang de ceux qui viennent implorer son assistance?

(1) Plaintes des Membres des Enquêtes, qui ont excité, pendant long-temps, une guerre intestine dans le Parlement de Paris.

Combien

Combien de victimes feroient fubitement immolées à la haine, à l'envie! Juges, Avocats, Procureurs, Notaires, Greffiers, Sécrétaires, Clercs, Sous-clercs, Scribes, Copiftes, Concierges, Buvetiers, toute la robinaille enfin, dont le nombre eft effrayant, tout feroit réduit à l'indigence.

Ah! fi un Roi bon & jufte, étoit encore trompé par ceux qui environnent le Trône, s'il permettoit que le tiers de fes fujets fût placé à notre niveau, par quelques foi-difans philofophes, prêchant fans ceffe la réforme

des loix & des mœurs, nous, hommes de robes, oppoſons à ces innovations déſaſtreuſes, le génie, la fermeté, & l'amour patriotique que nous avons tant de fois ſignalés. Ne ſouffrons pas que d'autres que nous règnent dans un empire que nous avons autrefois gouverné, & dont les rênes ne ſe ſont échappées de nos mains, que parce que des hommes puſillanimes ont eu la foibleſſe de les laiſſer flotter au gré des vents.

Formons donc une ligue puiſſante contre ces novateurs ſacrilèges; oppoſons une réſiſtance

inébranlable aux entreprises de ces téméraires. Les épices sont un domaine inaliénable; ne souffrons point qu'il soit usurpé; le Sanctuaire de la Justice est saint comme celui de l'Eternel ; ne permettons jamais que des profanes cherchent à pénétrer & à divulguer nos mystères; ainsi en ont agi les Druides nos prédécesseurs, ainsi agissent encore les Ministres des Autels.

Ah! combien d'abus, combien de forfaits ne se commet-il point dans les murs sacrés du sacerdoce! ose-t-on y porter la réforme! nos Prélats sont bien

vains & bien corrompus; les prive-t-on de leurs Evêchés! Les Prêtres ſont bien fourbes, bien fripons, bien ſcélérats; les entraîne-t-on à l'échafaud! Contre les loix de la nature, & de la raiſon, contre les droits divins & canoniques, l'abbé mitré poſſede 40 bénéfices, au lieu qu'un laborieux Paſteur gagne à peine à la ſueur de ſon front la quatrième partie d'un de ces bénéfices: le premier a ſouvent cent mille écus de rente, tandis que le ſecond eſt obligé de diſputer avec ſes Paroiſſiens, de ſe battre même avec eux, pour obtenir miſérables

cinq cents livres pour ſalaire de ſes travaux annuels ; tous ces déſordres ont-ils jamais excité les regards du Gouvernement ? a-t-on jamais oſé porter la cognée ſur les branches mortes du grand arbre de la Religion ? Le Prélat n'inſulte-t-il pas toujours à la miſere par un luxe révoltant ? N'opprime-t-il pas ſans ceſſe l'infortuné Paſteur de village, qui n'a pour toute défenſe que ſes travaux & ſes vertus apoſtoliques ?

Et de quel droit profaneroit-on plutôt nos Temples, que ceux des Prêtres ? La Magiſtrature

n'eſt-elle pas une eſpèce de ſacerdoce ? N'eſt-elle pas auſſi reſpectable que le premier ?

Ainſi, en vain des déclamateurs éternels s'écrieront avec le faux anthouſiaſme du patriotiſme : *liberté*, *ſûreté ;* en vain ils feront l'énumération calomnieuſe des vices de notre légiſlation, qu'ils regardent comme obſcure, incertaine, contradictoire ; en vain ils s'efforceront de prouver que l'exécution de ces loix abſurdes n'eſt confiée qu'à des hommes dont les lumières & l'intégrité feront toujours ſuſpectes, puiſque l'argent qui décide ſeul du

choix qu'on fait d'eux, exclut ſouvent l'expérience, le mérite, la probité, mais qui ne les ſuppoſe & ne les rend jamais néceſſaires.

C'eſt à vous, mes jeunes amis, à ſeconder courageuſement les efforts de notre zèle; vous y êtes intéreſſés plus que nous-mêmes. Songez à la brêche conſidérable qu'une abolition des abus judiciaires feroit au viager de votre cuiſine; & ſi une légère ſuſpenſion des Tribunaux vous a déjà forcés à avilir votre dignité, en arrachant la plume de vos mains pour y mettre le peigne, le ra-

ſoir ou la pioche, voyez combien vous ſeriez à plaindre, ſi on parvenoit à extirper de vos cœurs, l'inſatiable avidité de ruiner vos Clients, à forcer vos mains à devenir ſcrupuleuſes, à empêcher enfin que vous ne preſſuriez d'une manière ſcandaleuſe la veuve & l'orphelin, réclamant à vos pieds les débris de leur patrimoine.

Pour moi, je ne ceſſerai juſqu'au dernier ſoupir, de prêcher l'ariſtocratie des Magiſtrats, la volonté de tous, comme le ſeul gouvernement convenable, & j'eſpère qu'on n'en ſouffrira

jamais d'autre ; les Magiſtrats ſeuls porteront les loix , eux ſeuls accorderont les ſubſides , eux ſeuls régiront l'autorité Royale ; le Monarque français ne ſera qu'un phantôme de Roi, les Etats-Genéraux eux-mêmes ne ſeront compoſés que de Membres de nos Compagnies, & alors renaîtra de ſes cendres notre antique prépondérance ; alors nous ferons des loix pour nous, que nous aurons ſoin de rendre bien obſcures, bien équivoques, afin que nous puiſſions leur donner le ſens qu'exigeront nos intérêts, & faire pencher la

balance du côté que l'or que nous aurons reçu l'attirera néceſſairement.

J'ai, avant de me ſéparer de vous, ROMAINS, un aveu à vous faire. J'ai beſoin de toute la diſcrétion dont vous êtes capables: jurez ſur ma robe rouge, que vous ne laiſſerez jamais ſoupçonner le ſecret que je vais vous confier....

Ne croyez pas que le patriotiſme ait jamais été le mobile de mes actions éclatantes. La gloire, l'ambition, ces vertus des grandes ames, animoient ſeules mon *héroïſme*. Combien

d'ertre vous ont reçu de ma part des préſens, ou des promeſſes, pour vous engager à divulguer mes hauts faits ! combien d'argent j'ai prodigué pour faire publier par-tout, que j'étais le rédacteur des nerveuſes Remontrances du 7 Avril, & les 500 louis que je donnai pour pénétrer dans l'Imprimerie Royale, & y extorquer les *épreuves* du fameux Lit de Juſtice du 8 Mai, & le ferment que je ſurpris à ma Compagnie, & la fermeté que j'affichai par cet immortel, *c'eſt moi qui ſuis d'Eprémeſnil*, dont je terraſſai preſque le

ſieur Vincent d'Agouſt, quoique réellement je me fuſſe caché derriere mes confreres effrayés ! Tout cela fera paſſer mon nom à la poſterité la plus reculée, & je m'y attendois bien.

Je m'attendois bien auſſi que ma Compagnie me rembourſeroit mes douze mille livres données aux Imprimeurs, & dix mille francs que j'avois diſtribués parmi vous, Meſſieurs, pour vous engager à faire le *ſabbat* dans les cours & les ſalles du Palais; cependant j'ai été trompé dans mon attente; il eſt vrai que je n'ai pas eu le tems de

réclamer ces debourſés, puiſqu'on m'a forcé de monter dans la voiture royale, qui devoit me conduire, eſcorté, aux *Iſles Sainte-Marguerite.*

Toutes ces dépenſes & celles que j'ai faites dans les *galas* que j'ai donnés dans mon exil, n'ont point abſorbé ma fortune. Je vous en ai déja donné une preuve, Meſſieurs, en vous envoyant quatre ſacs de douze cents livres pour payer les *fiacres* qui devoient former ma ſuite à mon entrée triomphale dans Paris. Je ſuis content de votre zele, & vous me permettrez de le récompenſer. Je vous abandonne l'excédent du

prix des trente voitures de place qui doivent m'accompagner, & je joins à cette modique ſomme un nouveau ſac de cinquante louis, pour payer un bon déjeûner le jour de la rentrée d'aprés la St. Martin, où j'eſpere que vous voudrez bien vous ſouvenir de moi, en buvant à ma ſanté, & en faiſant retentir la Capitale de vos *vive d'Éprémeſnil !*

N'oubliez pas les fuſées, les illuminations, les inſcriptions, ſur-tout les inſcriptions ! vous les multiplierez. Qu'au milieu des noms obſcurs de mes Confreres on diſtingue le mien, le mien devenu ſi célebre ! Vous faites des

vers, Meſſieurs ; j'attends avec impatience vos Epîtres, vos Odes congratulatoires ; je me charge de les faire imprimer à mes frais, & de les faire vendre à votre profit.

Voici quelle doit être la *ſuſcription* de vos complimens : *A Monſeigneur* CURTIUS DUVAL D'EPRÉMESNIL. N'oubliez pas ce beau nom de *Curtius*, qu'un anthouſiaſte qui ne me connoît pas, m'a donné dans une Brochure que vous ne connoiſſez peut-être pas davantage (1).

Allons, mes jeunes amis, ren-

(1) Dupaty aux Champs Eliſées.

gez vos fiacres en ordre de marche ; ayez l'air bien reſpectueux, pleins d'admiration & d'allégreſſe. J'apperçois les Poiſſardes, qui viennent chercher le double louis que doit leur valoir leur compliment.

Harangue des Poiſſardes.

NOT' HÉROS,

J'prenons la licence d'vous préſenter c'te branche d'laurier, qui fut toujours l'ſymbole d'la vartu & du courage. A qui l'offririons-nous qui pût en être pus digne ? Qui jamais fit pus d'marveilles dans not' France ?

On

On trompoit not' bon Roi ; v'là qu'vous allez tout drait au but, & qu'vous leu dites à tous qu'il' en ont menti ; qu'leus Magiſtrats actuels ſont d'auſſi honnêtes hommes qu'vous, & qu' quate d'vos Confrères valent, à eux quate, pus qu'tous les Rois, tous les Miniſtes & tous les Gardes-Sciaux de l'univers. On vouloit vous pende ; mais not' bon Roi, qu'aime mieux avoir les injures d'ſes Sujets, qu'leu ſang, n'a pas voulu qu'on vous fît d'mal : j'le béniſſons d'tout not' cœur, d'vous avoir conſarvé eune tête qu'a d'puis

porté pus d' couronnes qu' j' n'en mettrions dans nos *hottes*.

Je n' vous aimions pas trop, losque, par exempe, vous avez fait *justifier* c' pauve M. *de Lally*, ou du moins qu' vous avez défendu les fautes capitales d' vos Messieus ; mais l' bruit qu' vous avez fait de d'puis c'-temps-là, nous a r'conciliés jusqu'au point d' nous porter à haïr eun homme qu' j'adorions tous avant d' savoir qu' vous étiez l'ennemi implacabe d' M. Necre, qui n' veut, dit-on, qu' not' bien : i' gagne l'adnimadversion des Gens d' robe & d'épée, parce

qu'i veut ſoulager nos b'ſoins & nos peines : i' ſait, c'brave Monſieu, qu'ſans mon frere *Thomas*, honnête laboureux dans la Brie, pour vous ſarvir, & ſans ſes camarades, leus Princes, leus Ducs, leus Prélats, not' Saint Pere le Pape même, ne mangerions pas d'pain; qu'ſi parſonne n'vouloit piocher, ni labourer la terre pour eux, i' faudroit ben qu'i' miſſions la main à la pâte, & qu'alors on doit avoir d'la conſid'ration & d'la r'connoiſſance pour des hommes qui voulont ben remplir cet emploi pénible, & four-

nir à ces Meſſieus de quoi avoir d' biaux carroſſes & d' grands eſcogriffes pour les ſarvir.

Eh bien, maugré tout ça, j' n'aimons pus ce M. Necre, piſqu'il a eu l' malheur d' vous déplaire. J' diſons, comme vous, qu' leus Parlemens ſont les Rois d' not' France; que l' bon Louis XVI eſt eun enfant dont vous êtes les tuteurs; qu' la Nation n' doit ête formée ou r'préſentée qu' par vos Confreres, par queuques Evêques ben riches & ben fourbes, queuques grands Sei-gneus ben fripons, ben inſolens, & mauvais payeus, & que le

Peuple, ou autrement le Tiers-Etat, n' doit aſſiſter aux Aſſemblées nationales, qu' dans vos antichambes, pour prende vos ordres; dans vos écuries, pour panſer vos chevaux, ou cheu les Receveurs Royaux, ou cheu vos crianciers, pour y payer vos dettes.

Savez-vous, not' Héros, la cauſe d'eune telle révolution dans nos ames? C'eſt l'admiration générale qu'vos actions y ont imprimée : car, je le dirons à vote gloire, depuis Alixande, que je n'avons jamais connu, juſqu'à ce brave Prince Henri,

qui battoit ſi ben les Allemands & les Ruſſes, l'hiſtoire n'a pas fait mention d'eun homme plus célebre, & dont les conquêtes ayont été pus glorieuſes & pus éclatantes qu' vos hauts faits & vos actions courageuſes.

J'avons auſſi appris aveuc tranſport c' que *Marie-Jeanne* nous a conté hier ſur vot' chapitre, & ſur les honneurs dont on vous accabloit par-tout ſur vot' route. Comme dans c'te halle on s'informoit d' l'état de vot' tête & d' vot' ſanté, on nous y a dit comme ça qu' les braves Mariniers d' Toulon vous

avions fait dîner un jour, & qu' les Lyonnois vous avions baillé eune belle couronne, qu'a-voit ſarvi autefois à eun nommé *Belcourt*, jouant le rôle *Coriolan*: on nous a dit d'puis que c' *Coriolan* avoit été, comme vous, *banni*, mais ſti-là l' méritoit, il avait été traître à ſa Patrie.

J' vous en parfilerions ben pus long, mais vous avez à employer mieux vot' tems, & j' vous tirons not' humble révarance (*la Baſoche bat des mains à tout rompre, & les Poiſſardes crient en* chorus): *Vive le grand & l'illuſtre* D'EPERMESNIL!

Reponse du faux D'EPREMENIL *aux Poissardes.*

MES COMMERES,

Je suis flatté de votre zèle ; & vais vous le payer, comme je vous l'ai promis ; mais je suis bien aise de vous témoigner mon mécontentement sur les parallèles injurieux que vous avez employés dans votre harangue. Vous me comparez à Alexandre, au Prince *Henri* de Prusse ! Savez-vous bien que cet Alexandre étoit un tyran, & que je suis l'apôtre & le martyr de la liberté ? que votre Prince Henri

n'eſt que grand Général, & homme d'eſprit, & que je ſuis quelque choſe de plus ? Mais je pardonne cette faute à votre ignorance : vous n'êtes pas obligées de connoître l'Hiſtoire.

Si vous revenez au Palais à la rentrée de la Saint-Martin, ſachez que ce n'eſt pas à des brigands qu'il faut me comparer, mais à des Citoyens, à des Chefs de Parti. *Brutus*, *Cromwell*, &c. voilà les perſonnages auxquels on doit m'aſſimiler, & non pas même au lâche *Coriolan*, qui mit bas les armes à l'aſpect de ſa mere & de ſa femme.

POST-SCRIPTUM.

Depuis ce tems, ce pſeudonime d'*Éprémeſnil* ne ſemble pas être plus tranquille ; il ſe regarde parler, s'extaſie à s'entendre, & s'admire comme un paon. Il falloit le voir le beau jour de la *Meſſe rouge*, comme il ſe pavanoit au bruit des batoirs ſoudoyés! Ah ! pour le coup, nous commençâmes à douter que ce ne fût là le véritable d'*Eprémeſnil*, ce grand homme qui plane majeſtueuſement entre la terre qui l'admire & le ciel qui le contemple. Ses yeux s'enflammerent, ſa tête hauſſa de huit pouces : on crut qu'il alloit prendre ſon eſſor, & lui-même, en

agitant ſes bras, & allongeant ſon petit corps, crut qu'il alloit réellement s'aſſeoir ſur un nuage à côté des ſept Conſtellations. Entré dans la Grand'-Chambre, il parla, parla, parla, juſqu'à fendre toutes les têtes, & eut la modeſtie de ſe vanter d'être l'auteur, l'unique auteur de la grande & immortelle révolution qui venoit de s'opérer dans la conſtitution du Royaume : on feignit de le croire; on l'en remercia, & rien de plus. Ce n'étoit pas là de quoi ſatisfaire la vanité de ce maître fourbe. Il oſa demander, pour récompenſe de ſes ſervices, qu'on plaçât dans le ſanctuaire de la Juſtice, l'effigie

de celui qui lui rendoit ſon glaive & ſa balance ; le portrait du célèbre d'*Eprémeſnil.* On lui rit au nez, & on leva le ſiege. Pour ſe venger de cet affront, le pauvre homme fit graver, par pluſieurs Artiſtes, ſa mignone figure, ſes beaux & longs cheveux, & ſa robe rouge, le tout à ſes frais, & fit vendre ce chef-dœuvre par les chanteurs de carrefours & les ſcribes des ſalles du Palais.

Depuis cette époque remarquable de ſa vie, il eſt encore plus cocaſſe qu'à l'ordinaire; il écrit ou parle ſans ceſſe ; au Palais, il dénonce les Notables & les Princes, dans ſon cabinet, il combat les droits

des gens, les loix conſtitutionnelles de la Monarchie, & même le ſens commun. Il veut, par exemple, & ce fut toujours ſon principe, que le Tiers-Etat, l'Ordre le plus nombreux, le plus fort, le plus utile & le plus reſpectable, ne ſoit qu'un vil troupeau né pour labourer, pour gémir ſous une verge de fer, qu'on doit conduire comme les animaux immondes, & auquel il faut interdire juſqu'à la plainte. Enfin, il a tant déclamé, tant déclamé, qu'une extinction de voix s'en eſt ſuivie, & qu'il ne peut plus ſe faire entendre que par ſon imprimeur & par les cerberes de

la Basoche. Il jouit, non pas de la considération dûe aux vertus courageuses, & aux lumieres du véritable d'*Eprémesnil*, mais des prérogatives de sa place. Il couche avec sa femme, siege au Palais, ce qui nous indigne, & qui nous fait desirer avec ardeur le retour prochain de l'illustre Magistrat, qui s'est absenté il y a quelques mois, pour avoir commis quelques fautes de zèle : nous verrons alors quel sera le véritable Amphytrion, & si cet insensé aura l'audace de nier *l'existence* du vrai *Sosie*.

Il dit, par exemple, qu'il fera *sauter* M. Necker, pour avoir eu l'audace de rayer une pension de

10,000 liv. que ſa femme, jolie & complaiſante, avoit obtenu ſur le Tréſor Royal, par *l'autorité* & la reconnoiſſance de M. de *Clugny*, amant & ſouteneur de cette chaſte Dame. Peut-on *deshonorer* auſſi ſcandaleuſement la vertueuſe Dame d'*Eprémeſnil !*

Quant à l'invitation que vous faites, Monſieur le Commandant, aux Officiers de Police & autres de vous renvoyer cet écervelé, je ſuis bien aiſe de vous apprendre que le Public & le Parlement, bien convaincus de l'uſurpation que votre échappé a oſé faire des noms & qualités de deux grands hommes, on va le décréter, &

l'envoyer siéger à *Redlam* (1) ; où déjà il a, dit-on, eu l'honneur d'exercer le *ministere de Thémis*.

---

(1) Petites-Maisons de Londres.